

LE CONFÉDÉRÉ

ORGANE DES LIBÉRAUX-RADICAUX VALAISANS
PARAISANT A MARTIGNY, LES LUNDI, MERCREDI ET VENDREDI


Rédaction : Téléphone N° 6 10 31

Publicitas, Sion : Téléphone 2 12 36

ANNONCES

Publicitas, Martigny : Téléphone 6 10 31

PRIX D'ABONNEMENT :
SUISSE : Un an Fr. 10.—
Avec „Bulletin officiel” Fr. 15.50
ETRANGER : Un an Fr. 18.—
Avec „Bulletin officiel” Fr. 24.—
(Expédition une fois par semaine ensemble)
COMPTE DE CHEQUES POSTAUX 11 c 58
Joindre 20 ct. en timbres-poste
à toute demande de changement d'adresse

ANNONCES  **RÉCLAMES**
le mm.-ligne ou son espace
9 ct. CANTON 20 ct.
11 ct. SUISSE 30 ct.
12 ct. ETRANGER 30 ct.
AVIS MORTUAIRES (2 colonnes) : 20 ct.
COMPTE DE CHEQUES POSTAUX 11 c 48.5

Régie des Annonces : PUBLICITAS S. A., Sion et Martigny, Avenue de la Gare, et succursales dans toutes les principales villes suisses

En passant...

L'école du crime

Au cours de l'autre guerre — celle qu'on appelle « la der des ders » — on observa une recrudescence des crimes, et la paix signée, cela ne fit que croître à la consternation des autorités.

Ce phénomène aujourd'hui se manifeste à nouveau, non sans soulever la même indignation et la même inquiétude.

Faut-il s'en étonner ?

La guerre a gardé longtemps un caractère héroïque, on la considérait comme un mal nécessaire et qui tout en accumulant les malheurs, n'en retrempeait pas moins les énergies.

Puis les progrès sont venus qui l'ont rendue atroce, imbécile, avilissante et maintenant elle apparaît immensément odieuse.

L'humanité vit dans un perpétuel chantage, on envoie à la mort des millions de soldats que l'on confond dans les communiqués avec le matériel de fer : Mille hommes tués, quarante tanks anéantis.

Cette sèche nomenclature, inlassablement répétée, avec des variantes affreuses, met la machine et l'âme exactement sur le même plan.

De l'avis de tous les savants, le monde entier reste à la merci d'une agression par les gaz. Qu'un chef puissant, quel qu'il soit, use un jour de cette arme et de surenchère en surenchère, on assistera bientôt au méthodique anéantissement de tout.

On nous apprend qu'en quelques heures, une grande ville serait ravagée à tel point qu'il n'en resterait rien. En quelques heures tout ce qu'il y a de vivant sur la zone attaquée expirerait dans des tourments sans nom.

En quelques heures, des millions d'hommes, de femmes et d'enfants, groupés dans une cité, seraient mortellement atteints, sans remède et sans rémission.

Or, cette menace est sur nous tous.

On sait que les belligérants ont préparé des réserves énormes de gaz, prêts à riposter à la première attaque, et qu'ils sont mutuellement sur leurs gardes.

Que l'un commence et tous — s'ils en ont le temps — mèneront cette lutte insensée.

Il suffira d'un matin pour changer une ville en désert, d'un jour pour ruiner un pays, d'un mois pour imposer le silence à l'humanité.

Ce n'est pas un tableau que crée en s'amusant l'imagination, c'est le destin que les experts nous font envisager pour le cas où ce conflit déjà si mal engagé, se muerait en guerre totale.

Les gaz ! M. Churchill dans un avertissement solennel a déclaré qu'il aurait recours à eux si l'adversaire essayait de s'en servir, et le même appel a été adressé sur le front russe aux soldats allemands, par les Soviétiques.

Berlin a protesté de sa loyauté, mais le seul fait qu'il soit question de cela rend notre insécurité plus grande.

Cette guerre a déjà fait des millions de victimes et voici que l'on peut redouter pire encore !

De tels déchaînements mettent le prix de la vie à fort peu de choses et dès lors il est naturel que cette guerre entraîne un affaiblissement de la conscience chez les individus les plus faibles.

Quand le commandement « tu ne tueras point » ne vaut plus pour des armées entières qui ont non seulement le droit, mais le devoir de le transgresser, comment l'empêcher d'être foulé aux pieds par des particuliers ?

Les soldats qui reviendront du front, épuisés, éternés, malades, qui auront frôlé la mort et qui l'auront donnée, quel respect auront-ils de la vie ?

Et les autres, ceux qui n'ont pas vu, de leurs yeux vu, les cadavres amoncelés parmi les engins disloqués, mais que les journaux auront habitués à compter pour rien une vie qui s'éteint, quelle mentalité professeront-ils ?

La guerre est affreuse, mais la plus triste, c'est qu'il n'en peut sortir que des troubles nouveaux, des conflits plus cruels, des rancœurs plus profondes.

Et déjà le crime se propage comme une maladie.

A. M.

On s'assure avantageusement à **La Mutuelle Vaudoise**
Th. LONG, agent général. Ber

1942 - L'Insigne sportif suisse en Valais

Après l'immense succès remporté, dans toute la Suisse en 1941, par l'insigne sportif suisse, les épreuves vont reprendre de plus belle dans tout le pays. 31.000 citoyens suisses ont actuellement le droit d'arborer à la boutonnière le bel insigne sportif suisse ; parmi eux plus de 350 Valaisans obtinrent l'insigne à titre civil ou durant les périodes de mobilisation.

C'est beau, mais ce n'est pas assez !

Le Comité central suisse de la Société nationale d'éducation physique groupant toutes les fédérations sportives a élaboré le règlement qui sera en vigueur en 1942. Ce nouveau règlement apporte une innovation : une sixième classe d'âge à partir de 56 ans. Les résultats requis pour cette

classe d'âge ont été sensiblement allégés. Les vieux sportifs salueront avec joie cette nouvelle.

La création de la sixième classe laisse inchangée la disposition qui prévoit que l'insigne sportif obtenu après 50 ans peut être porté à vie.

La cinquième classe d'âge, par analogie avec les dispositions militaires, ira de 49 à 55 ans et la 4me de 41 à 48 ans.

Autre changement important : Les épreuves devront se faire dans les cinq groupes à raison d'une épreuve par groupe, au minimum, mais il sera interdit de choisir deux fois le même sport.

Voici le tableau des groupes d'épreuves et des classes d'âge :

Groupe d'épreuves :		ans :					
		I	II	III	IV	V	VI
		18-20	21-32	33-40	41-48	49-55	56&+
I)	1a course 80 m.	sec. 11"2/5				15"	16"
	1. course 100 m.		13"	14"	16"		
	2. course 400 m.		65"	75"	80"	100"	110"
II)	1. Saut longueur	m. 4,50	4,90	4,50	3,80	3,00	2,80
	2. Saut hauteur	m. 1,20	1,30	1,25	1,15	1,00	0,90
III)	1a Jet du boulet de 5 kg.	m. 8,50				8,50	7,50
	1. Jet du boulet de 7¼ kg.		8,00	7,50	7,00	6,50	5,90
	2. Lancer du disque de 2 kg.	m. 20	24	22	20	18	16
	3. Lancer du javelot de 800 gr.	m. 25	30	27	24	20	18
	4. Jet de pierre de 15 kg.	m. 8	9	8,50	8,50	8	7,50
	(g. et dr. addit., sans élan)						
IV)	1. Natation, eau morte (50 m.)	min. 1'15"	1'15"	1'25"	1'40"	1'50"	2'
	2. Ski	TEST	2, selon règlement A. S. C. S.				
	3. Tir : fusil	300 m.,	cible 5 : 19 points, 6 touchés (bras franc)				
	Tir : pistolet	50 m.,	cible P : 18 points, 5 touchés				
	4. Gymnastique engins		Conditions S. F. G.				
	5. Cyclisme : 1 km.	min. 1'50"	1'45"	1'50"	2'	2'50"	2'40"
	6. Equitation		Conditions F. S. S. E.				
	7. Aviron		Conditions F. S. S. A.				
V)	1a Marche 25 km.	5 h.				5 h.	5 h. 30
	1. Marche 35 km.		6 h. 15	6 h. 30	7 h.	7 h. 30	7 h. 30
	2. Course 10 km.		55"	1 h.	1 h. 15	1 h. 30	1 h. 45
	3a Ski 8 km.	min. 45'					1 h. 15
	3. Ski 16 km.		1 h. 30	1 h. 40	1 h. 50	2 h.	
	4. Cyclisme 80 km.		4 h.	4 h. 30	5 h.	5 h. 30	6 h.
	5. Cyclisme 20 km.	min. 50'	45'	50'	55'	1 h.	1 h. 05
	6. Aviron		Conditions F. S. S. A.				
	7. Natation : eau morte	800 m.	temps indéterminé (si moins de 17° C : 600 m.)				
	Natation : eau courante	1000 m.	temps indéterminé.				

Les conditions à remplir sont, comme on peut s'en rendre compte, à la portée de tout sportif normalement entraîné. Mais pour subir avec succès l'examen pour l'obtention de l'insigne, il faut être en parfaite condition physique et préparé dans chaque discipline envisagée.

Or, le but de l'insigne est uniquement là. Former et conserver des hommes sains et prêts, ceci pour leur propre avantage et pour le pays.

Aussi est-ce un devoir pour tout citoyen d'encourager activement et moralement le beau mouvement de l'insigne sportif suisse.

Que montagnards et citadins se préparent dès maintenant. Il faut que notre bel insigne fièrement arboré par nos guides et nos skieurs brille sur nos sommets valaisans comme il doit orner la boutonnière de nos campagnards ou celle des gens de bureau.

Les épreuves seront organisées en Valais dans les différentes régions du pays à des époques donnant toute latitude pour terminer, sans grand déplacement, des épreuves non complètes ou non réussies au premier essai.

Les « poussettes » paieront !

Les CFF ont quelque peu modifié leurs tarifs de transport pour les bicyclettes et les chars d'enfants, et mettront les nouveaux barèmes en vigueur dès le 1er juin prochain.

Pour les bicyclettes, on payait jusqu'ici 50 ct. pour les trajets de 1 à 75 km. ; 1 fr., de 76 à 150 km., et 1 fr. 50 au-dessus de 150 km. Dorénavant, l'échelle sera la suivante : de 1 à 50 km., 50 ct. ; de 51 à 100 km., 1 fr. ; de 101 à 150 km., 1 fr. 50 et au-dessus de 150 km., 2 francs.

Quant aux chars d'enfants, pour lesquels on bénéficiait jusqu'ici de la franchise de taxe, on payera dorénavant des frais de transport s'élevant à 25 ct. par tranche de 50 km. parcourue.

L'administration des CFF, dit-on, a pris cette dernière mesure à contre-cœur, mais elle y a été amenée par le souci d'unifier les prix sur tout le réseau suisse.

Les comités locaux du Haut-Valais (G. Reichmuth, Viège), de Sierre (Elie Zwissig, président), de Sion (Aug. Schmidt, président), de Martigny (Pierre Corthey, président), de St-Maurice (Oscar Rey-Bellet, président), de Monthey P.-M. Borgeaud, président), prendront les inscriptions pour leur région respective et le Comité cantonal valaisan (Henri Charles, Martigny) est prêt à organiser les épreuves dans les vallées de la montagne si le nombre des inscriptions le justifie.

Le prix du livret de l'insigne a été diminué de moitié et le franc exigé pour toute inscription sera remboursé aux candidats qui se seront inscrits dans les délais s'ils se présentent aux épreuves, que celles-ci soient réussies ou non.

Amis sportifs, tous à l'entraînement et rendez-vous aux journées de l'insigne sportif suisse à :

Viège, le 28 juin, pour le Haut-Valais ; Sierre, le 5 juillet ; Sion, le 19 juillet ; Martigny, le 13 septembre ; Monthey, le 23 août ; St-Maurice, à une date qui sera publiée ultérieurement.

Le Coin des Rieurs

Scrupules

— Pourriez-vous me rendre les lettres que je vous ai envoyées jadis... c'est pour en corriger les fautes d'orthographe !

L'utilisation des compétences

— Pour coller les tickets remis par nos clients, j'ai engagé un... philatéliste !

Confidences

— Mon mari disait qu'il avait épousé « la grâce » et « la beauté » !
— Il fut donc marié trois fois ?

La curiosité

— La Chine et le Japon sont les seuls pays où le suicide soit légal.

A travers le monde

Les conditions de la victoire. — Prenant la parole lundi à la conférence annuelle du parti travailliste, le vice-premier ministre britannique, M. Attlee, a déclaré : « Que personne ne croie que la victoire sera obtenue sans que nous mettions en œuvre toute notre énergie et sans l'unité de l'effort et de la volonté. La victoire n'est pas encore obtenue. Les puissances de l'Axe sont encore très fortes. Nous avons une plus grande force mais elle doit être encore unie et développée jusqu'à ce qu'elle porte ses effets. »

Une invitation américaine. — On mande de Bombay que le président Roosevelt a invité le pandit Nehru, chef du parti du Congrès, à se rendre aux Etats-Unis. Le président désire vivement examiner avec lui le problème de l'Inde. L'invitation du président fut remise au pandit par le colonel Johnson avant le départ de ce dernier pour les Etats-Unis.

Nehru a quitté lundi la Nouvelle Delhi pour se rendre à Wardha, où il s'entretiendra avec le mahatma Gandhi.

Une armée yougoslave au Canada. — La Gazette du Canada annonce officiellement que le gouvernement yougoslave a décidé de mettre sur pied et d'entraîner au Canada une armée et une aviation.

Le Mexique se prépare. — Les préparatifs militaires se poursuivent au Mexique, qui est à la veille de déclarer la guerre aux puissances de l'Axe. L'armée régulière, forte de 60.000 hommes, est prête à intervenir. On s'occupe de donner des armes et d'équiper la garde civique, forte d'une centaine de mille hommes. Les fabrications de guerre seront intensifiées ; les ouvriers des usines ont renoncé dans ce but à leurs avances annuelles.

Les ressortissants de l'Axe sont conduits dans des camps spéciaux ; il y a, au Mexique, environ 6000 Allemands, 4000 Japonais et 2000 Italiens.

On admet qu'au début l'intervention mexicaine ne se fera sentir que dans le domaine économique, mais on affirme que, plus tard, il est possible que les soldats mexicains interviennent aussi dans les opérations militaires.

Le rapatriement... — 10.000 civils italiens d'Abyssinie, principalement des femmes, des enfants et des hommes incapables au service militaire ou hors d'âge de servir quitteront, cette semaine, l'Abyssinie pour l'Italie, à bord de quatre paquebots italiens. Deux de ceux-ci sont déjà partis.

Le marché noir en France. — Le service économique de contrôle en France a mis fin aux agissements d'une vingtaine d'individus coupables de transactions illicites atteignant le montant de huit millions et demi de francs. 734.000 pièces de tissus d'une valeur de 4 millions de francs ont été saisies. 16.000 litres de vin ont subi le même sort. Cinq tonnes de denrées alimentaires qui faisaient l'objet de marchés irréguliers ont été distribuées aux familles nécessiteuses de la capitale, selon la répartition réglementaire.

L'attitude italienne à l'égard de la France. — La revue politique Relazione Internazionali, de Rome, qui reflète souvent les opinions du palais Chigi, va jusqu'à dire que M. Pierre Laval et le gouvernement français sont simplement les dépositaires du matériel et du territoire français, qui sont à la disposition des puissances de l'Axe. Quand un gardien manque à son devoir, il est puni, est-il ajouté.

Il ne pouvait être exprimé plus clairement d'abord que l'Italie et l'Allemagne sont solidaires pour ce qui regarde la France, et ensuite que l'Axe n'entend pas considérer les relations franco-italiennes en fonction des quelques jours où des troupes italiennes ont combattu contre les troupes françaises, mais en fonction de l'actif et du passif de la guerre en général.

Selon cette façon de voir, l'Italie mérite Nice et la Corse, non parce que des troupes italiennes ont occupé Menton et quelques positions fortifiées dans le massif du Petit-Saint-Bernard, mais parce qu'elle a sacrifié ses plus belles colonies pour la cause de l'Axe et que ces colonies, il faudra des générations pour les remettre en état, sans compter les sacrifices en hommes et en matériel.

Grave accident de passage à niveau. — Un grave accident s'est produit entre Tanger et Arzilla. Un autocar parti de Tanger pour Larache bondé de voyageurs fut pris en écharpe par un train à un passage à niveau. Sous la violence du choc, le train dérailla. On compte cinq morts et trente blessés.

Les juifs en Italie. — On apprend que les juifs soumis au travail seront affectés en Italie à des travaux d'intérêt public. Le premier groupe de 5000 juifs sera attribué aux travaux des chemins de fer des provinces de Brescia et Pérouse, aux aménagements fluviaux de l'Italie centrale et aux aménagements fluviaux de la province de Rome, Rovigo et Udine.

Chronique de Martigny

Statistique paroissiale catholique

Baptêmes : Formaz Jérôme, d'Oscar, Ville; Michel-Irène, de Jules, Ville; Pillet Renée, de René, Ravoire; Moret Pierrette, de Pierre, Ravoire; Hermann Marie-José, de Walther, Bourg; Carron Jean, de Willy, Bourg; Chambovey Pierre-André, d'André, Ville; Moulin Jacqueline, de Georges, Ville; Puipe Claudine, de Pierre, Ville; Hentzen Gislaine, de Jean, Ville.

Mariage : Marcel Pierroz et Julia Favre-Bongeaud. **Sépultures :** Rossa Ange, 1865, Ville; Massard Henri, 1896, Bourg; Cretton Pierre, 1890, Bâtiaz; Guex Adeline, 1867, Ville; Vouilloz Félix, 1860, Ravoire.

Ceux qui s'en vont

Demain jeudi sera enseveli à Martigny M. Basile Crettenand, originaire d'Isérables, décédé dans sa 70^{ème} année.

Le même jour sera aussi ensevelie Mlle Jeanne Saudan, fille de feu Julien Saudan des Rappes, décédée subitement alors qu'elle était en place à Genève à l'âge de 33 ans seulement.

Aux proches en deuil, vont nos bien sincères condoléances.

† Antoine Vallotton, ancien facteur

Au moment de mettre sous presse nous apprenons avec peine et surprise la nouvelle du décès subit de M. Antoine Vallotton, ancien facteur, à Martigny-Bourg. M. Vallotton avait pris sa retraite il y a quelques années. Il laissera le souvenir d'un fonctionnaire très serviable et consciencieux, jouissant de l'estime générale.

C'était un de nos bons et fidèles adhérents à nos idées. Fervent mutualiste, le regretté défunt a aussi rempli pendant longtemps, avec le plus grand dévouement, les fonctions de commissaire de la Société de Secours mutuels de Martigny.

Nous adressons à sa veuve ainsi qu'à toute sa famille l'assurance de notre bien sincère sympathie dans cette cruelle épreuve.

Au Parc des Sports

Demain jeudi, à 18 h., aura lieu le match-revanche opposant la solide formation du Collège Ste-Marie à l'excellente équipe de la classe 1925. Cette partie promet d'être encore plus acharnée que la précédente, puisque les deux teams seront cette fois au grand complet. Nous invitons donc le public à venir en nombre encourager cette phalange de jeunes. L'arbitrage sera confié à M. Jean Romagnoli, entraîneur du Martigny-Sports. Voici la composition des équipes :

Classe 1925 : Morand G.; Giroud P.; Giroud D.; Gay-Crosier, Mudry, Giroud L.; Vairoli, Morand L., Longhi, Nater, Vuilloud.

Collège Ste-Marie : Dischinger; Roh, Gross; Pianzola, Lottini, Luyet; Humbert, Saudan, Hoffmann, Supersaxo, M. Voirol.

Cercle d'étude de la S. s. d. C.

Rappelons la réunion de ce soir mercredi, à 20 h., au Nouveau Collège, du Cercle d'étude; Me Aloys Morand, avocat à Monthey, y parlera du droit en matière de cautionnement.

Classe 1910

Réunion demain soir jeudi 27 crt, à 20 h. 30, au Café du Midi.

Répétition de l'Harmonie

Ce soir mercredi à 20 h. 30 précises, répétition partielle des basses, contrebasses, barytons, cors et altos, trombones, petits cuivres et batterie, au local, entrée rue du Rhône.

La vedette mondiale No 1 au ciné Corso

Semaine de grand gala, au CORSO, à partir de ce soir mercredi. Pour la première fois, présentation du dernier film de *Tyrone Power*, la vedette mondiale No 1. « *Johnny Apollo* », un film du « milieu », une puissante histoire des bas-fonds. Aux côtés de Tyrone Power évolue la jolie Dorothy Lamour et Lloyd Nolan.

En première partie du programme: « *Poings de fer, Cœur d'or* », un film de la marine américaine avec notre compatriote établi aux Etats-Unis: John Hall. Des bagarres qui comptent et des scènes irrésistibles.

Allez voir le programme du « CORSO ». Vous ne regretterez pas votre déplacement.

Prochain train de nuit: dimanche 7 juin.

Un film à la gloire de l'armée des Indes

« *Les Trois Lanciers du Bengale* », « *Ginga Din* », les meilleurs films qui ont été réalisés à la gloire des beaux régiments de Sa Majesté la Reine d'Angleterre. Vous reverrez avec plaisir cette semaine à l'ETOILE: « *GUNGA DIN* ».

La semaine prochaine: « *Rebecca* ».

Chronique monthaysanne

Madame Oswald Donnet-Descartes

Mme Oswald Donnet-Descartes, dont le *Confédéré* a annoncé lundi le décès survenu brusquement dans la nuit du dimanche à lundi des suites d'une attaque, était originaire de Collombey et appartenait à la famille Chervaz bien connue dans ce village. Elle était âgée de 53 ans. Elle a élevé une famille de 7 enfants dont 5 sont encore en vie et elle l'a fait en maman parfaite. A côté de cela, elle fut la collaboratrice attentive et intelligente de son mari dans l'exploitation de son important domaine agricole. Levée la première, touchée la dernière, trouvant le moyen d'être à la fois une mère tendre et affectueuse, une maîtresse de maison sans reproche et une travailleuse des champs infatigable, elle était dans toute l'acception du terme la femme selon l'évangile.

Sa mort que rien ne laissait prévoir plonge dans la désolation un époux, des enfants et une parenté qui tous la vénéraient pour ses riches qualités de cœur et de travail.

A M. Oswald Donnet-Descartes, aux 5 enfants et à toute la famille en pleurs va l'expression de notre sympathie et de notre sincère condoléance.

Le *Confédéré* s'associe d'autant plus au deuil de M. Oswald Donnet-Descartes et de sa famille qu'il compte en lui un lecteur et un ami fidèle.

La montre en or

Le dernier bénéficiaire de la montre en or de la Ciba pour 25 ans de bons et loyaux services est M. Joseph Delucca, maçon, à l'Usine de Monthey de la Ciba, auquel nous présentons nos compliments.

Nouvelles du Valais

Un crime à Liddes

Beaucoup de nos lecteurs auront sans doute déjà appris par les quotidiens de Genève et de Lausanne les détails du crime odieux qui s'est perpétré à Liddes dans la nuit de dimanche à lundi.

En effet, M. Louis Darbellay, brave vieillard de 75 ans, avait été assassiné par son fils habitant le hameau de Rive-Haute, un nommé Ernest Darbellay, et qu'il ne faut évidemment pas confondre avec d'autres homonymes du même village, mais qui sont tous d'honorables citoyens.

Les circonstances dans lesquelles le crime s'est déroulé ne sont pas connues avec précision puisque personne au fond n'en a été témoin. Mais le misérable fils a été immédiatement soupçonné et appréhendé par la police, après intervention de M. Frossard, juge de la commune de Liddes, et M. Cyrille Gard, juge-instructeur d'Entremont.

Darbellay a ensuite été conduit dans la salle de police d'Orsières dans la soirée de lundi, et non pas à Martigny, comme quelques journaux l'ont annoncé, car il n'y avait plus de train le soir dans cette direction.

L'assassin s'évade

Profitant sans doute de cette « prison » provisoire, Darbellay réussit à s'évader dans la nuit de lundi à mardi, en arrachant les barreaux de fer de la salle de police d'Orsières. L'enquête a révélé qu'il était remonté dans la nuit à Liddes et qu'il avait changé de vêtements. Son épouse, qui couchait chez ses parents, ne l'aurait pas aperçu. Cette dernière se trouvait à Martigny dans la journée de mardi, et narrait elle-même que son mari avait laissé une lettre avouant son forfait et disant son intention d'en finir avec la vie.

On ne sait pas, pour l'instant, où se cache Ernest Darbellay et on ne voit pas très bien où il pourrait fuir. L'assassin vivait en mauvaise harmonie avec son père et ne jouissait pas d'une réputation excellente, ayant eu maille à partir avec différents habitants de la localité pour d'autres délits, de moindre importance.

L'autopsie faite par MM. les Drs Luder et Micheloud a révélé que la mort de M. Louis Darbellay était surtout due à la strangulation, ce qui ajoute encore à l'horreur de ce crime. On pense bien que la paisible commune de Liddes est bouleversée par cet événement et demande que justice soit faite impitoyablement.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que l'assassin n'a toujours pas été rattrapé.

Journées de l'armée en faveur du Don national. — (Comm.) Nous apprenons avec plaisir que des concerts militaires seront donnés samedi 30 et dimanche 31 mai à Sion, Martigny et St-Maurice.

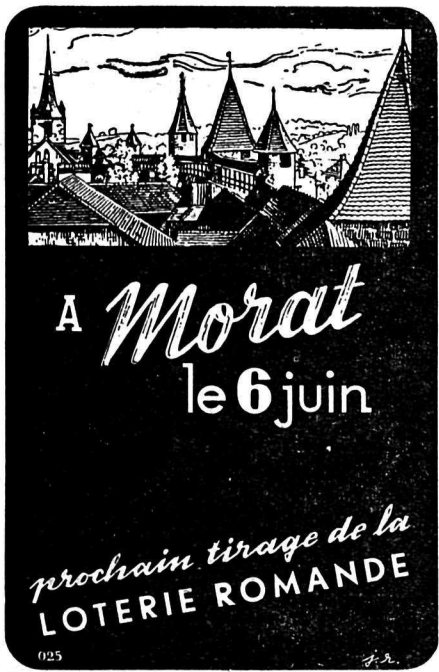
En effet, M. le colonel-brigadier Schwarz, commandant de la Br. mont. 10, avec l'autorisation du Cdt. du 2^e corps d'armée et du Département militaire du canton du Valais, a mobilisé le célèbre corps de tambours du Régiment bâlois ainsi que la Fanfare du Bat. ter. 133 si appréciée de notre public.

Tout le monde connaît les cliques bâloises (24 tambours avec leur tambour-major) et qui ne voudrait pas applaudir nos sympathiques musiciens du 133. Le programme détaillé sera publié dans notre prochain numéro.

Sion. — Ecoles en promenade. — Hier les écoles primaires des filles de la ville de Sion, au nombre d'environ 200, ont effectué leur promenade de fin d'année scolaire. Le but choisi était Ravoire sur Martigny. MM. les conseillers Spahr, de Courten et Duc, membres de la Commission scolaire, ainsi que le personnel enseignant composé pour la majeure partie de Rdes Sœurs, accompagnaient cette caravane de jeunesse féminine à laquelle était jointe une classe de garçons de langue allemande, sous la conduite de son instituteur M. Ebener. Ces garçons sont allés aux Marécottes.

Le soir, après avoir excursionné dans la région, tout ce monde s'est retrouvé à la gare de Martigny pour le retour à Sion par le train de 19 h. 29.

Club alpin. — La section valaisanne Mont-Rosa, qui compte les groupes de Sion, Sierre, St-Maurice, Martigny, Monthey et Brigue, aura son assemblée générale annuelle à Brigue le 21 juin prochain.



CHAMOSON

Le concert de "LA VILLAGEOISE"

(Article retardé)

Nous ne pensons pas que le concert de dimanche de l'Harmonie « La Villageoise » de Chamoson aurait attiré un si nombreux public, ni aussi que nos musiciens chamosards l'aient pu gratifier de productions exécutées de façon si satisfaisante.

C'est qu'à Chamoson pas plus qu'ailleurs on a échappé aux conséquences inhérentes à la guerre et à la mobilisation et qui se font ressentir plus particulièrement dans le cadre de l'activité et du développement de nos sociétés villageoises.

Les effectifs sont en effet beaucoup plus réduits en cette époque qu'en temps normal. De plus, Chamoson étant une commune essentiellement agricole et les éléments qui composent la « Villageoise » étant presque exclusivement des agriculteurs, on admettra volontiers dans ces conditions le lourd handicap qui se posait pour donner ce concert et la bonne volonté qu'il a fallu apporter pour sa préparation.

Or, en dépit de tant d'aléas, on peut dire avec satisfaction aujourd'hui que les élèves de l'excellent directeur qu'est M. Daetwyler ont fait honneur à leur maître dimanche soir.

Le programme qui ne comprenait pas moins de 7 morceaux, dont certains non sans difficultés, fut rendu proprement, sans bavures, dans un ensemble parfait. Pour des musiciens amateurs, les nuances furent même respectées avec un rare scrupule, et le tout fut enlevé avec aisance et brio. Bref, on n'hésite même pas à dire de tous les registres qu'ils se sont montrés à la hauteur de leur rôle.

Bien plus, s'il était encore indiqué d'adresser à quelques-uns d'entre eux des félicitations plus spéciales, nous le ferions pour les basses et barytons ainsi que pour le jeune flûtiste, ce dernier nous paraissant promettre beaucoup.

Ne voulant pas analyser l'exécution de chaque morceau du programme qui comprenait entre autres les *Dances hongroises* de Brahms, *La Bohémienne*, ouverture de Balfe, *Salut à l'Ajoie*, de Montavon, nous tiendrons cependant à citer le succès de *Marignan*, la belle marche due au compositeur Daetwyler lui-même et qui clôtura la partie musicale.

En un mot, notre impression de ce concert est qu'il constitue un succès de plus à l'actif de « La Villageoise », laquelle perpétue dignement l'Harmonie inaugurée en 1920 par M. Lecomte et dont le succès 4 ans après, au concours cantonal de Viège, est encore présent dans toutes les mémoires. Ainsi, 22 ans d'Harmonie ont passé depuis pour la « Villageoise », mais nous trouvons les jeunes de 1942 dignes de leurs aînés de 1920!

Cette soirée-concert devait encore être agrémentée de façon particulièrement charmante par des productions de la cantatrice Mme Haenni-de Bons, accompagnée au piano par M. Daetwyler. Mme Haenni-de Bons nous chanta plusieurs chansons anciennes du Val d'Anniviers. Ce fut tout simplement exquis. Les termes sont impuissants à exprimer tout le ravissement que nous avons ressenti à entendre ces vieux airs interprétés dans une voix si magnifiquement pure et avec l'accent des gens du terroir.

Fait significatif et qui nous prouve que l'auditoire fut vraiment conquis, car un silence quasi religieux fut observé, pendant les productions de notre cantatrice, alors qu'il n'en fut malheureusement pas tout à fait de même durant les productions musicales.

En un mot, les chansons de Mme Haenni-de Bons furent un vrai régal pour chacun. Aussi cette réputée cantatrice peut-elle être certaine qu'elle a conquis dimanche soir l'admiration et la reconnaissance de ses auditeurs de Chamoson.

D'ailleurs, au cours de la soirée M. Etienne Joris, président de la « Villageoise », s'était fait l'interprète de chacun pour exprimer bien cordialement à Mme Haenni, à M. le directeur Daetwyler, ainsi qu'aux musiciens les remerciements de tous pour cette soirée dont l'heureuse ambiance est traduite bien imparfaitement ici.

Chez les maîtres-bouchers. — Les maîtres-bouchers du canton ont tenu dimanche une assemblée à l'Hôtel Arnold à Sierre. Tous les problèmes et les difficultés de l'heure ont été examinés puis de nouveaux statuts ont été adoptés pour mettre sur pied l'« Association valaisanne des maîtres-bouchers et charcutiers ». Ces statuts prévoient la défense des intérêts de la branche et font une large place à l'esprit d'entraide et à la question sociale. L'amélioration de la profession n'est point négligée et les statuts prévoient l'inscription au Registre professionnel avant d'être admis dans l'Association.

M. le vétérinaire cantonal Desfayes fit une intéressante causerie sur les ordonnances en vigueur en faisant ressortir le rôle important des bouchers pour le ravitaillement du pays.

Un comité fut constitué qui comprend MM. O. Mudry (Martigny), E. Lamon et M. Rossier (Sion), P. Donnet (Monthey), Duchoud (St-Gingolph). Le secrétariat est confié à M. Montangero, à Sion.

Mildiou. — (Comm.) Les sulfatages de la vigne, contre le mildiou, s'effectueront: le 1^{er} pour le 30 mai, le 2^e pour le 13 juin, le 3^e pour le 27 juin, évent. le 4^e pour le 18 juillet.

Le dosage des sulfates de cuivre des bouillies employées ne doit pas dépasser le 1 %.

Tué dans les rochers. — Faisant un tour de montagne sur la Langenflüh, lundi, un dentiste de Mannheim, M. Herbert Mansbarch, est tombé d'un rocher et s'est écrasé 70 mètres plus bas. Une colonne de secours partie de Saas-Fée a retrouvé mardi le corps de la victime dans les rochers.

En marge de la Revue valaisanne.

— A l'occasion de la « première » de la 2^{me} Revue valaisanne à Sierre, dimanche, une réception avait été organisée à l'Hôtel Bellevue par la Société de développement locale et les organisateurs du spectacle. N'ayant pu assister à cette réception à laquelle le *Confédéré* avait été pourtant très aimablement invité, nous tenons à nous en excuser ici.

Nous apprenons qu'elle donna l'occasion à M. Forestier, journaliste et acteur dans la Revue, de remercier la Société de développement de Sierre, les autorités sieroises et la presse, tandis que M. Gard, président de la municipalité, salua au nom de Sierre acteurs et invités, parmi lesquels on remarquait M. le consul d'Italie en Valais et le consul du Valais à Lausanne, M. Elie Roux (deux consuls!).

M. Gard félicita aussi les « Compagnons des Arts » pour leur initiative et leurs efforts dans la mise au point de la Revue valaisanne. Il annonça l'organisation d'une fête cet automne à Sierre où sera interprétée une nouvelle œuvre théâtrale du terroir valaisan intitulée « *Ceux d'Anniviers* », due à M. Aloys Theytaz, ancien rédacteur de la *Patrie valaisanne*, avec la collaboration de M. Daetwyler, directeur de la *Gérontine*, et de Mme Mona Haenni-de Bons, cantatrice.

Mme Haenni chanta même au cours de la réception des fragments de l'œuvre en question, accompagnée au piano par M. Daetwyler, qui voulut bien donner des détails intéressants touchant l'origine de la musique et des textes de ces chansons.

Salvan. — Un beau succès.

— (Corr.) Quelle soirée profondément émouvante ont vécue ceux qui assistèrent dimanche à la représentation par les « Compagnons de La-Haut » de la magnifique pièce de William Thoni: *Flammes* ou *Au temps du Grulli!* Une salle absolument comble vibra aux accents irrésistibles de cet hymne patriotique et l'on sentait que chaque spectateur vivait intensément la vie des héros du drame. Les larmes coulaient — sans que quiconque songeât à s'en étonner — sur des visages tour à tour anxieux et tendus vers de nobles espérances et tous les acteurs ont dû percevoir la communion des cœurs qui faisait du public une seule âme galvanisée par leur évocation d'une Suisse à son berceau. Spontanés et nourris, les applaudissements traduisaient à plusieurs reprises, en pleine action, l'enthousiasme que créait en chacun et un texte impeccablement original et une interprétation dont on peut dire, sans que cela soit une simple formule, qu'elle fut parfaite. Rarement, très rarement, il nous a été donné de vivre de telles heures et notre profonde gratitude va à tous ceux qui travaillèrent longtemps et sans se lasser pour obtenir un tel résultat. Nous ne pouvons pas dire à chacun le plaisir qui fut celui de la salle entière: à tous les acteurs, et sans réserve, nous adressons nos félicitations en leur disant notre grand espoir qu'ils continueront dans la voie qu'ils viennent si magistralement d'inaugurer. Un tel effort mérite une reconnaissance effective: que tous ceux qui savent encore aimer leur pays se donnent rendez-vous le 4 juin prochain, Fête-Dieu, à Salvan. Les spectateurs de dimanche se portent garants qu'aucun de ceux qui répondront à cet appel ne le regrettera.

A la Furka. — Actuellement, on s'occupe à débayer la neige sur le tronçon Oberwald-Realp du chemin de fer de la Furka et on termine les travaux d'électrification pour l'ensemble de la ligne Brigue-Gletsch-Andermatt-Disentis. L'ouverture à l'exploitation électrique débutera le 1^{er} juillet.

Audition musicale. — On écouterait avec plaisir jeudi 28 mai entre 18 h. 05 et 18 h. 25, retransmis de Radio-Lausanne, un récital d'œuvres pour deux pianos donné par Mlles Renée et Suzanne Breganti, de Monthey, toutes deux lauréates du prix de virtuosité du Conservatoire de Lausanne. Donc à l'écoute demain soir!

Nouvelles suisses

Un drame à Lausanne

Hier soir à 22 h., un nommé S., âgé de 47 ans, marié, père de famille, ouvrier peintre, s'est jeté, pour des raisons encore inconnues, du 5^e étage dans la cage de l'escalier de l'immeuble No 9 de l'avenue du Simplon à Lausanne. Il fut naturellement tué sur le coup.

...et un autre près de Puidoux

Dimanche au hameau de Chaufferossaz, près de Puidoux (Vaud), un vacher à caractère emporté et brutal, asséna un violent coup de fourche sur la tête d'un jeune domestique de M. Chollet, Gilbert Schor, lequel tomba inanimé et se trouve dans un état inquiétant. Le vacher, qui menaçait ensuite « d'en faire autant » à son patron M. Chollet, a été arrêté par la gendarmerie.

ON CHERCHE pour de suite **Jeune FILLE** pour le ménage, sachant cuire. S'adresser à la Boulangerie Lontat, Martigny.

ON DEMANDE un bon **Chien Berger** à louer ou à acheter. Faire offres sous B. G. 122 à Publicitas Martigny.

Miettes historiques martigneraines

On m'a demandé souvent cette année quand ont été plantés les arbres d'ornement de la Ville. Je profite de l'occasion pour égrener quelques notes historiques du milieu du siècle passé, qui intéresseront mes concitoyens.

1860. 4 novembre. Le Conseil délègue M. Mério, maçon, et M. Burtin, charpentier, pour constater si la maison de M. Abbet peut se soutenir encore ou si elle menace ruine au point qu'on doive la faire démolir pour raison de sécurité publique. La maison en question est l'actuelle maison César Rouiller, où se trouve le Café des Alpes. Elle fut la demeure de Joseph Abbet, avocat et l'un des chefs de la Jeune Suisse. Je me souviens parfaitement que Mgr. J. Abbet, son fils, qui venait assez souvent dans ma maison paternelle pour visiter ses vieilles cousines, la montrait volontiers en disant : voilà où se trouvait la maison de mon père. Cette maison, qui n'était plus habitée par son propriétaire, fut effectivement démolie au mois d'août 1861. Ma mère qui habitait en face racontait que les locataires refusant de déguerpir, le Conseil ordonna la démolition immédiate, ce qui fut fait : on commença à découvrir le toit tandis que les locataires dormaient encore ! C'est dans la suite que César Rouiller édifia le bâtiment actuel. L'ordre de démolition était venu de l'Etat.

1860. Novembre 29. L'ingénieur Venetz fait communiquer deux plans pour l'aménagement de l'avenue de la Gare. L'un de ces plans était devisé à 86.000 francs ; l'autre, des Banques Baudouin, prévoyait 83.000 francs. La gare avait été inaugurée le 14 juillet 1859 et se trouvait dans le voisinage de l'actuel Bellevue. Le premier chef de station fut Ferdinand Fessler.

On commence les travaux de la première restauration de l'église. Le cimetière avait été déplacé déjà en 1850 environ. Rappelons en passant que l'ancien cimetière était plus vaste que l'emplacement encore désigné sous ce nom. Il avançait de tous côtés, de plusieurs mètres dans les rues, était plus élevé et enclos de murs. Des actes de 1420 disent qu'il y avait deux grands ormeaux, entre lesquels se trouvait un banc où instrumentaient parfois les notaires. Au milieu du XVII^e siècle, il y avait un ossuaire avec une chapelle dédiée à St-Michel : le tout fut démolé vers 1656-60, pour cause d'extrême vétusté.

1861. 15 septembre. Le Conseil nomme une commission chargée de faire des propositions pour « l'arborescence de la Place ». Les arbres furent ensuite plantés dans toute la ville en 1862.

2 décembre. Le Conseil de district fait des propositions pour l'établissement d'une Ecole moyenne en Ville. Cette proposition revint sur le tapis en février et mars suivant.

5 octobre 1862. Robatel fils propose d'établir un tram « chemin de fer américain » depuis la gare à la Place Centrale. La commune ne s'y oppose pas, mais entend être libérée de toute prestation.

10 octobre. — Le Conseil décide de faire niveler l'ancien cimetière, d'en abattre les murs d'enceinte et de refaire les rampes d'escaliers.

1863. 7 février. Le Conseil décide de faire paver la Place Centrale. Le 2 mai suivant, le Conseil invite tous ceux qui ont des monuments sur l'ancien cimetière à les enlever dans les quinze jours.

1864. 20 août. A l'occasion du tir cantonal, le Conseil décide l'éclairage des principales rues.

La suite ou un complément... à un autre No. *Alpinus.*

Paperasserie bureaucratique et malignité publique

Serviteur de l'Etat, je suis toujours frappé quand on parle de bureaucratie, car on admet aujourd'hui que fonctionnaire est un peu synonyme de bureaucrate. J'ai constamment pris soin de ne pas tomber dans ce travers, qui coûte cher à la collectivité. Et pourtant j'y suis tombé parce qu'on m'y a poussé. Vous allez sans doute me dire, voyons Monsieur, personne n'exige de vous que vous fassiez quelque chose de ridicule, à moins que vous n'avez un chef qui ne mérite pas d'être votre supérieur. Si, d'une part, personne ne l'exige ouvertement, eh bien, d'autre part, tout le monde ou presque pousse le fonctionnaire à devenir un peu rond de cuir. En effet, un fonctionnaire sans un tantinet de bureaucratie est comme l'agent de police désarmé posté au coin de la rue. Le public a tendance à se jouer du policier sans défense comme à la tendance à se jouer du fonctionnaire sans paperasserie. Quand le bon public sera honnête, se soumettra de bon cœur aux exigences de l'ordre dans tous les domaines, ne cherchera pas à contourner le règlement, quand il ne se mettra plus insolent au-dessus des lois, quand il ne dira plus qu'un règlement est comme une belle fille, c'est fait pour être violé, ce jour-là seulement le bureaucrate disparaîtra de la circulation. A malin, malin et demi, entend-on souvent dire. Ce dicton pourrait être transformé un peu et revêtir la forme suivante : A malin public, paperasserie plus maligne. C'est là la cause de la bureaucratie.

Réglementer une question dans les grandes lignes est relativement chose facile, mais la réglementation de telle manière que le malin ne puisse contourner la disposition réglementaire est chose plus compliquée. Une question faisant l'objet d'un règlement efficace doit être traitée de manière que l'assujéti soit comme un poisson pris dans un filet. Si un filet est vite construit, il n'en est pas de même d'un règlement qui ne va pas sans beaucoup de tracasserie, de paperasserie et de formalité, qui concourent à faire d'une toute simple question une affaire de bureaucratie. Si la malignité du public est souvent cause que la bureaucratie se soit beaucoup développée, cette même malignité pousse aussi les techniciens, dans certains domaines, à prendre toutes sortes de mesure pour astreindre une

Nouvelles de l'étranger

En marge des faits internationaux Les opérations en Extrême-Orient

En attendant de voir un peu plus clair sur ce qui se passe sur le front russe, jetons nos regards sur les opérations en Extrême-Orient. Pour certains commentateurs, la campagne de Birmanie est considérée comme terminée, à cause de la saison des pluies — régulière dans ce pays comme elle l'est pour l'Ethiopie.

Après avoir occupé il y a déjà de nombreux jours le port d'Akyab sur la côte birmane, les Japonais ont même pénétré dans la province d'Assam, laquelle fait partie du territoire de l'Inde proprement dit.

Que le Japon vise l'Inde, il n'y a plus lieu de ne pas le supposer, car on se rend très bien compte à Tokio que le pays de Gandhi, divisé comme il est par suite de la campagne de non-résistance prêchée par le mahatma et ses adeptes, sera une proie facile.

D'ailleurs, la mécontente qui vient de se manifester à ce propos entre sir Stafford Cripps et les leaders hindous ne peut que favoriser le Japon au détriment de l'Inde et des Anglais, car ces derniers ne seront plus que des isolés dans cet immense pays dont les populations ne sont pas en mesure de réaliser une situation bien définie.

Et ce qui est encore plus grave, c'est que Gandhi a même demandé aux troupes britanniques de se retirer immédiatement du pays.

Nous avons déjà dit ce que nous pensions d'une pareille attitude de l'apôtre de la non-violence, attitude que nous comprendrions et admettrions volontiers si un tel ultimatum était adressé aux Japonais.

Or, il serait très curieux de savoir comment les Nippons feraient cas de théories ou propositions d'un Gandhi dont l'attitude irréductible est ainsi fort loin de favoriser les plans britanniques.

Car tout ceci ne peut que porter préjudice, par exemple, au recrutement d'hommes hindous pour la défense du pays lui-même !

Il semblerait que si l'Inde aspirait réellement son indépendance — qui lui a été promise d'ailleurs par l'Angleterre après la guerre — elle devrait faire elle-même un premier geste pour sa propre défense. Mais tel ne serait pas le cas, du moins d'après les théories de Gandhi.

Et voilà plus compliquée que jamais la tâche de Wavell dont on voit difficilement comment il parviendra à aplanir la situation. Heureusement pour lui qu'aucune attaque nipponne n'a été portée pour l'instant de façon accentuée contre l'Inde !

Il en est de même en ce qui concerne l'Australie, où après cette fameuse bataille de la Mer de Corail — gagnée par les deux belligérants ! — on ne voit pas

des indices d'une prochaine action décisive de la part des Japonais.

Mais par contre, ce serait en Chine — dans le sud de la province du Tché-Kiang dont ils contrôlent déjà le nord — que les soldats du Mikado auraient déclenché récemment une offensive de grand style en direction de Kinaha, capitale de la province.

Cette attaque est menée par trois colonnes et les communiqués nous annoncent le repli général des Chinois dont la situation deviendrait, paraît-il, des plus critiques, puisque les appels à l'aide de Chang-Kai-Chek aux Etats-Unis se font très pressants.

Or, tout ceci est significatif : le danger qui menace la Chine n'a jamais été aussi grand qu'aujourd'hui. Car il ne faut pas oublier que la route de Birmanie est pratiquement coupée, que les côtes chinoises sur le Pacifique sont contrôlées partout par les Nippons, et que la nouvelle route Inde-Chine à laquelle travaillent les Anglais ne peut encore assurer les transports permettant d'assister efficacement ce pays.

Le problème se complique donc de plus en plus pour les troupes de Chang-Kai-Chek et de ce fait pour les Anglo-Saxons dont l'aide aux Chinois paraît s'imposer aussi pressante qu'aux Russes.

Et ce qui est encore à noter, c'est que toutes ces difficultés ne sont surtout pas près d'être résolues.

Le bloc anglo-saxon a en face de lui un adversaire dont la puissance est formidable.

Pourra-t-il lui tenir tête ? R.

Démission du Cabinet égyptien

L'agence Havas Ofi apprend du Caire que Nahas pacha, premier ministre égyptien, a présenté la démission du cabinet mardi, démission qui a été acceptée par le roi. Nahas pacha a été chargé de former le nouveau gouvernement.

Une conférence importante

L'arrivée à Londres d'une mission américaine dirigée par le lieutenant général Arnold, assisté de l'amiral Tower et de trois généraux d'aviation est considérée comme un événement dont l'importance dépasse de loin le cadre des conférences militaires précédentes. Le correspondant diplomatique d'Extel croit pouvoir dire qu'il s'agit, en l'occurrence, de mettre au point des plans d'une importance et d'un caractère confidentiel qu'on n'a pas osé les confier au télégraphe ou au téléphone. La visite de la mission américaine fait suite à celle que le chef d'état-major américain, le général Marschal, et M. Hopkins ont faite à Londres il y a quelques semaines. On admet à Londres que des décisions définitives vont être prises dont les effets se manifesteront tout prochainement sur les champs de bataille.

Le tir à St-Maurice

La Société du Noble Jeu de Cible, St-Maurice, est chargée d'organiser les 30 et 31 mai le concours fédéral de sections en campagne pour les sociétés de tir du district de St-Maurice ainsi que pour celle de Martigny. Voici à l'intention des tireurs les heures d'ouverture du stand :

Samedi 30 mai, de 16 h. à 19 h. ; Dimanche 31 mai le matin de 10 à 12 h., le soir de 14 à 17 h.

Le Noble Jeu de Cible adresse un appel à tous les membres de la Société et les invite à participer nombreux à ce concours. Ceux qui désirent effectuer le concours voudront bien s'inscrire tout de suite auprès du comité.

La fête cantonale de lutte de Charrat

Malgré le temps maussade du matin, cette fête a obtenu le plus vif succès ; l'après-midi, il faisait grand beau et les 80 lutteurs inscrits s'en donnèrent à cœur joie. Il convient de féliciter sans réserve le dévoué comité d'organisation présidé par Paul Cretton, secondé par Aloys Terretaz et Raymond Darioly.

M. Charles Courant de Montreux présidait le jury. A midi, un repas excellemment servi réunissait à l'Hôtel de la Gare jury et lutteurs. Résultats :

Catégorie A : Couronnés : 1. Schlitter Fritz, Mont-sur-Rolle, 58 points ; 2. Michel Hans, Frutigen 57,25 ; 3a. Otz Laurent, Sion, 57 ; 3b. Ghermann Christian, Frutigen, 57 ; 4a. Darioly Raymond, Charrat 56,75 ; 4b. Schnellmann Jos., Gampel 56,75 ; 4c. Burgi Anton, Genève 56,75 ; 5a. Blanc Roger, Cossonay 56,50 ; 5b. Lœcherer Werner, Frutigen 56,50 ; 5c. Caudreray Pierre, Mont-sur-Rolle 56,50 ; 6a. Serex Paul, Martigny 56,25 ; 6b. Rublin Eric, Saxon 56,25 ; 6c. Guignard Raymond, Mont-sur-Rolle 56,25 ; 6d. Valter Edgar, Cossonay 56,25 ; 6e. Visinand Julien, Vevey, 56,25 ; 7a. Gard Denis, Sion 56 ; 7b. Guntern Gaspard, Sierre 56 ; 7c. Schenk Hans, Genève 56 ; 7d. Haldy Frédéric, Mont-sur-Rolle, 56 ; 7e. Salamin Pierre, Sierre 56 ; 7f. Varone Ulysse, Savièse, 56.

Catégorie B : Palmes : 1. Monnet Roger, Saxon 57 ; 2. Mouthon François, Sion 56 ; 3. Friand Hugo, Gampel 55,75 ; 4a. Métrailler Raymond, Sion 55,25 ; 4b. Panchard André, Sion 55,25.

Sierre - fête cantonale des pupilles.

Dans quelques jours, Sierre et toute sa population aura le plaisir de recevoir dans ses murs la phalange des pupilles valaisannes qui au nombre de 350 environ s'y rendront le dimanche 31 mai. Le Comité d'organisation se prépare à recevoir dignement ses hôtes d'un jour. Le programme compte tout une série de productions et concours permettant à nos gymnastes

machine automatique à un travail déterminé. Le prix de revient de certains distributeurs automatiques dans lesquels on introduit des pièces de monnaie pour obtenir ce que l'on désire pourrait baisser de 50 % si le technicien ne devait pas prévoir une machinerie diabolique pour refouler les fausses pièces de monnaie que la malignité du public cherche à introduire dans l'appareil. Contre cette machine diabolique qui déjoue ses mauvaises intentions, le public ne tempête pas. Sa mauvaise humeur va à la paperasserie bureaucratique. Et pourtant si la bureaucratie existe, le malin public devrait, dans bien des cas, en faire son mea culpa. Mais il y a le bon public qui voit la paperasserie bureaucratique et ne se doute pas qu'il y a un deuxième public, le malin celui-là, contre lequel il faut lutter par tous les moyens dont on dispose.

Les sports

Tir cantonal de la section valaisanne ARTM.

La section du Valais de l'Association des troupes motorisées a effectué les 23 et 24 mai son tir challenge de prin'emps avec une belle participation. Les résultats ont été très satisfaisants.

Ont obtenu la distinction :

Fusil : MM. Paul Christinat, Sion ; Paul Crittin, Chippis ; Max Kaspar, Sion ; Denis Girard, Martigny ; Fréd. Luginbuhl, Sion ; Frass Albert, Bramosio ; Henri Monnet, Chamoson ; Otto Kaspar, Sion ; Paul Evégoz, Chamoson ; Ant. Gschwend, Sion ; Fernand Cherboin, Sion ; Georges Revaz, Sion, et Léon Besson, Saxon.

Pistolet : MM. Paul Christinat, Sion ; Hans Luginbuhl, Sion ; Siméon Gaillard, Sion ; Georges Revaz, Sion ; Marius Revaz, Sion ; Georges Tavernier, Sion ; Léon Besson, Saxon ; Antoine Gschwend, Sion.

Revolver : MM. Marius Revaz, Sion ; Georges Revaz, Sion ; Siméon Gaillard, Sion ; Georges Tavernier, Sion ; Hans Luginbuhl, Sion ; Jean Stalder, Vétroz ; Léon Besson, Saxon.

CORSO

Du mercredi au dimanche 6.14.22 Vendredi : relâche

UN PROGRAMME DE GRAND GALA

Pour la première fois

Poings de Fer

CŒUR D'OR

Un film de la marine américaine avec notre compatriote établi à Hollywood

JOHN HALL

2

FILMS

Tyrone POWER

et

Dorothy LAMOUR

dans

Johnny APOLLO !

Un film du « milieu »

Pro-chain Train de Nuit dimanche 6 juin A l'Etoile dès vendredi GUNGA DIN !

en herbe de rendre compte de leur activité qui fut certainement grande ces derniers temps. Les courses d'estafettes en particulier, si spectaculaires, seront très passionnantes. Il sera intéressant de voir avec quel enthousiasme et quelle volonté nos jeunes pupilles voudront s'approprier les différents challenges en compétition. Le spectacle offert par ces griots ne manquera certes point d'attrait, car leurs compétitions sont toujours empreintes d'un esprit combattif extraordinaire. Ils y mettent en effet pour le triomphe de leurs couleurs, toute leur ardeur juvénile et tout leur cœur.

Le Valais tout entier viendra à Sierre applaudir nos jeunes de 10 à 15 ans qui démontreront ce dont ils sont capables et mettront en relief le rôle éducatif tant moral que physique que jouent nos sections de pupilles et toute la SFG pour le plus grand bien de notre belle jeunesse. F. W.

Madame Veuve Julien SAUDAN, aux Rappes ; Monsieur Charles SAUDAN, aux Rappes ; Monsieur Hermann SAUDAN, aux Rappes ; Monsieur Marius SAUDAN et ses enfants ; Madame et Monsieur Adolphe DORSAZ et leur fils ; Madame et Monsieur Amédée ROUILLER et leurs enfants ;

Madame et Monsieur Louis DARBELLAY et leur fille ;

Monsieur et Madame Paul SAUDAN et leur fille ;

Mademoiselle Simone SAUDAN ;

ainsi que les familles parentes et alliées,

ont la profonde douleur de faire part du décès de

Mademoiselle Jeanne SAUDAN

leur très chère fille, sœur, belle-sœur, nièce, tante et cousine, décédée subitement à Genève, à l'âge de 33 ans.

L'ensevelissement aura lieu à Martigny, le jeudi 28 mai 1942, à 9 h. 30.

Madame Antoine VALLOTTON-FORMAZ, à Martigny-Bourg ;

Madame et Monsieur SCHILTER-VALLOTTON, à Bex, et leurs enfants Antoine, Jean-Claude, Anne-Marie ;

Monsieur et Madame André VALLOTTON-PILET et leur fille Andrée ;

Monsieur Georges VALLOTTON, à Martigny-Bourg ;

Monsieur Paul VALLOTTON, à Lausanne ;

ainsi que les familles parentes et alliées,

ont le profond chagrin de faire part à leurs amis et connaissances du décès de

Monsieur Antoine VALLOTTON

Retraité des Postes

leur très cher époux, père, beau-père et grand-père, enlevé subitement à leur tendre affection le 27 mai 1942, à l'âge de 68 ans.

L'ensevelissement aura lieu à Martigny le vendredi 29 mai 1942, à 9 h. 15.

Cet avis tient lieu de faire part.

Madame et Monsieur César CRETENAND-CRETENAND et leur fille Madeleine, à Martigny ;

Madame et Monsieur Joseph GENOUD-CRETENAND et leurs enfants Marcel, André et Jean-Pierre, à Martigny ;

Monsieur et Madame Pierre CRETENAND et leurs enfants, à Chedde (Hte-Savoie) ;

Monsieur et Madame Cyrille CRETENAND et leurs enfants, à Nîmes (France) ;

Madame et Monsieur Léon MARTIGNONI-CRETENAND et leurs enfants, à Gensac (France) ;

Les enfants de feu Modeste CRETENAND, Jules et Robert, à Isérables ;

Monsieur et Madame Pierre-César CRETENAND et leurs enfants, à Martigny, Bex, Isérables et en France, ainsi que les familles parentes et alliées CRETENAND, GENOUD, WOUILLAMOZ, FAVRE,

ont la profonde douleur de faire part du décès de

Monsieur Basile CRETENAND

leur cher père, beau-père, grand-père, arrière-grand-père, frère, oncle et cousin, survenu le 26 mai dans sa 70^e année, muni des Sacraments de l'Eglise.

L'ensevelissement aura lieu à Martigny, jeudi 28 mai à 9 h. 30. Domicile mortuaire : Rue Octodure.

Madame Georges CHAPPUIS et sa famille remercient très vivement les nombreuses personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion de leur grand deuil.

Leurs remerciements s'adressent également

Aux officiers de la Brigade,

Aux autorités, cantonales et communales,

Aux employés et ouvriers de la Société des Produits Azotés,

A l'Harmonie municipale,

Aux Chœurs d'Hommes de Martigny,

et à la Section d'Udais de l'Automobile-Club de Suisse.

Dr Ch. Broccard

de retour

Même quand...

vous achetez une grande boîte de fromage CHALET-SANDWICH à tartiner (3/4 gras) de 225 gr. à Fr. 1.04 net, vous économisez non seulement vos coupons de fromage et de beurre, mais encore 36 Cts par boîte.

11000 magasins vendent le fromage Chalet en 7 variétés.



Canton du Valais

Caisse de compensation pour perte de salaire et de gain

Les autorités communales, les mobilisés et le public sont avisés que nos bureaux seront transférés à partir du 1er juin 1942 dans

le bâtiment „Les Rochers“ 1^{er} étage, Place du Midi, Sion

ouverture des guichets : 9 à 12 h.

Pour les nécessités du déménagement, nos bureaux seront fermés vendredi et samedi, 29 et 30 mai.

LA DIRECTION.

AVIS



Je viens de recevoir un convoi de **chevaux ragots du Jura** avec papiers, et plusieurs **beaux mulets** de 1 à 8 ans, ainsi que quelques **ânes**.

P. Cottagnoud, commerce de chevaux, Sion-Véroz, tél. 4.12.20

Cafetiers et Restaurateurs

Jeux de Football **Sportlux**

Gain intéressant, FACILITÉ de paiement. Demandez renseignements ou notre visite. A. BADEL, Café du 1er Août, tél. 2.16.22, SION.

PERDU

dimanche 24 mai, entre Martigny-Ville et la Bâtiaz, une

chevalière

avec les initiales E. D. Rapporter au Café Octodure contre récompense.

Mécanicien-électricien

sur auto (10 ans contremaitre) libre de suite, **cherche emploi**. Eventuellement dans usine ou autre entreprise. Se chargerait de révisions ou transformations.

Offres sous chiffres 671 à Publicitas, Martigny.

Pension de montagne

CHERCHE **cuisinière**

et **file de salle**

pour la saison d'été S'adr. sous ch. 3782 Publicitas, Sion avec références.

PIEDS

fatigués ou déformés

Vos pieds sont-ils douloureux? La marche vous est-elle pénible? Avez-vous des cors? des oignons, des chevilles enflées?

Oui... Alors consultez le spécialiste-orthopédiste

Maurice Vogt

qui sera à SION, Hôtel du Midi, 2^{me} étage, entrée porte du cinéma, **vendredi 29 et samedi 30 mai** prochains.

Méthode nouvelle et scientifique de correction du pied.

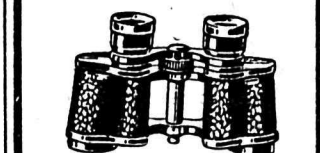
Bas pour varices simples ou renforcés, genouillères, chaussettes élastiques.

Consultations de 9 à 18 heures

JUMELLES

A PRISMES

grossissant 8 fois, grande luminosité, livrées en étui cuir



JUMELLES de campagne à Fr. 50.- et 60.-

Jumelles Zeiss et Kern depuis Fr. 150.-

Henri MORET & Fils, Martigny
Avenue de la Gare



AVIS IMPORTANT

Par suite de l'établissement de l'horaire d'été, la mise sous presse du journal le jour de son tirage a dû être considérablement avancée afin de ne pas manquer les divers courriers de l'après-midi et d'assurer ainsi la distribution du *Confédéré* — partout où la chose est possible — le jour même de sa parution.

En conséquence, nous attirons tout particulièrement l'attention de nos **annonceurs et correspondants** sur le fait que leurs textes ou communications doivent nous parvenir

au plus tard à 9 heures les lundi, mercredi et vendredi

Passé ce délai, nous serions au regret de renvoyer les publications au No suivant.

Exception est faite pour les annonces mortuaires qui seront acceptées dans la mesure du possible.

C'est pourquoi prions-nous instamment tous les intéressés de prendre bonne note du présent avis.

Le « Confédéré ».

La **CHICORÉE** est rare

HEUREUSEMENT **«Melsuc»**

la remplace avantageusement; il peut même s'employer seul pour le café au lait.

DANS LES ÉPICERIES

Faire de la publicité dans « Le Confédéré » c'est atteindre, à coup sûr, le consommateur qui achète et qui reste fidèle.

A vendre

2 enseignes pour coiffeuse, 1 toilette moderne avec glace, 1 fauteuil massage.

J. Gattien, coiffeuse, Av. Kur-saal 5, Montreux.

ON DEMANDE

1 fille d'office

1 jeune homme

pour travaux divers.

S'adresser Hôtel du Lac, Coppet.

Hôpital Cantonal de Genève Maternité

Une inscription est ouverte au bureau du Directeur de l'Hôpital Cantonal du 15 mai au 15 juin 1942 pour le

Cours d'élèves SAGES-FEMMES

qui commencent le 1er octobre 1942. Pour tous renseignements, s'adr. au Directeur de l'Hôpital cantonal

ON CHERCHE mineurs boiseurs, manœuvres

pour entrée immédiate mines de fer du Valais. S'adresser : Mines du Mont-Chemin, à **Chemin s. Martigny** (tél. 6.14.54 Martigny)

Les RAISINS, Les POMMES de TERRE, Les FRUITS,

représentent une richesse nationale qu'il faut préserver. Le sulfate de cuivre étant très rare, il sera difficile de lutter contre le mildiou de la vigne et des pommes de terre. Il est possible de renforcer l'action des BOUILLIES CUPRIQUES par une adjonction, par hectolitre, de

1/2 à 1 kg. de BOUILLIE SULFOCALCIQUE "CUPRA" ou env. 200 gr. de Polysulfure alcalin "CUPRA"

Commandez de suite ces produits à votre fournisseur leur vente et emploi sont sans restrictions

EXIGEZ la provenance et marque



Fabriqués par les Usines de RENENS (Vaud) de la SOCIÉTÉ DES PRODUITS CUPRIQUES S. A. Administration : CORTAILLOD (Niel)

PREMIÈRE COMMUNION

GRAND CHOIX DE

Livres de Messe, Chapelets, Images ou autres Cadeaux

A la Librairie - Papeterie A. Montfort, Martigny-Ville

Feuilleton du «Confédéré», No 6

Le Secret de Mary Morgan

ROMAN DE MARCEL DE CARLINI

Vallier sourit. Quelle sottise vanité lui fit espérer mettre en défaut l'assurance de Bardet? Il écrivit deux mots sur sa carte, appela un gamin, lui confia le bristol en lui disant simplement: «Porte cela chez la «Toubiba». Le gosse partit comme une flèche. Puis, regardant Bardet:

— Combien pariez-vous que je suis reçu? Un dinier?

— Tenu.

Le soir même, il dut payer. Le gamin était revenu, portant une carte de Miss Morgan, avec ces mots, dont la sécheresse semblait vouloir parce qu'imprimée: «Miss Morgan présente ses salutations à M. Vallier et s'excuse de ne pouvoir le recevoir.

» Elle lui fera savoir le jour et l'heure où cela lui sera possible.»

Il n'y avait, à part le nom de Vallier, pas le moindre mot à la plume.

Vallier, au cours de ce dîner, s'efforça d'être beau joueur, de paraître gai. Mais la hantise l'habitait, maintenant, de revoir cette Anglaise racée, qui égrenait, pour lui, sur le «Yorkshire», les perles de sa nostalgie et de son scepticisme, et dont le corps souple et robuste, le parfum, la voix, lui semblaient si familiers et pourtant si inaccessibles.

Deux jours plus tard, il demandait et obtenait le poste des Ait-ben-Addou, à deux cents kilomètres de Marrakech, derrière l'Atlas.

Bardet lui avait dit, la veille de son départ:

— Région champêtre. Cent bicots, douze légionnaires, pas un palmier, pas un brin d'herbe. Une agence couverte en tôle ondulée. Ah! vous aimez les villégiatures de tout repos...

Puis, après un silence meublé de soupirs affectés:

— Il est vrai qu'il y a Feuhardy.

Vallier, qui rangeait des papiers, demanda en écho:

— Feuhardy?

— Oui, le mécanicien dépanneur. Tout un poème. Le bohème de la mécanique. Le rapin de la clef anglaise. S'il vous gobe, vous ne vous ennuyerez pas. Mais voilà, vous gèrerez-t-il?

Puis, avec un soupir:

— Tout de même, vous en avez des goûts! Marrakech n'est pas extrêmement folichon. Non. Mais, à côté des Ait-ben-Addou, c'est un véritable éden. Enfin... vous verrez de temps en temps Miss Morgan passer dans sa Panhard!

V

L'agence des Ait-ben-Addou. Bardet n'avait pas exagéré. Rien de moins «champêtre» que ce point de croisement des pistes qui, vers le Dadès et de Draa, mènent au désert des confins algéro-marocains. Un bâtiment en U, fait de murs bas blanchis à la chaux, couverts de tôle ondulée, sur une plaine vaguement vallonnée de cailloux et de sable. Derrière ce bâtiment utilitaire, un ravin où coule un oued qui roule, avec parcimonie, des eaux paresseuses et salées. Sur l'autre berge, une sorte de mont Saint-Michel sur lequel s'étagent les cubes des bâtiments de la Kasbah, forteresse aux tours carrées, fouillis de murs dont les pans sont uniformément coupés d'ombre et de lumière. Plus loin, à l'abri d'un mamelon, le poste militaire où trois téléphonistes et dix légionnaires tuent le temps en jouant aux cartes. Et tous les jours, à la même heure, le siroco traîne ses écharpes de sable sur ce décor brûlé, silencieux et secret.

Vallier disposait, à la pointe extrême de l'U des bâtiments de l'agence, d'une chambre sommairement meublée, d'un lit de camp, d'une chaise et d'une caisse qui servait de table. Une vraie cellule de moine. Il ne manquait même pas le réveil de quatre heures du matin, au passage des cars. Il pensa, devant ce dénuement, au conseil du chauffeur Valbreck: «Faites-vous chartreux!» Il eut un rire amer: «Chartreux! pourquoi pas?» C'est alors qu'intervint Feuhardy:

— Pas très engageant le décor, hein? Ah! dame! c'est moins frais que Vichy en hiver, et comme confort on peut trouver mieux sur la Riviera. Bah! On s'y fait. Il y a des compensations. Les couchers de soleil sont magnifiques et on a l'eau chaude à tous les étages...

Feuhardy. Un gars du Plateau central. Une figure ronde, aux yeux très vifs, sur un corps d'athlète. Toujours de bonne humeur, s'emportant parfois en des colères folles, qui se terminaient en plaisanteries étourdissantes. Malin comme un singe, fort comme un turc. Une santé de fer et un optimisme que rien n'entamait.

Et la vie s'organisa. Une vraie vie de chartreux, en effet. Levé à quatre heures, Vallier assistait au passage des cars qui descendaient sur Marrakech, surveillant le déchargement et le rechargement des camions de cobalt qui venaient de la région de fer de Bou-Azer et du Siroua. La sieste de l'après-midi, dont on sortait le corps luisant de sueur, l'esprit comme as-

sommé, vaguement écoré, les nuits tièdes, peuplées de moustiques et de réveils assoiffés. L'odeur d'essence, de sueur et d'huile. Les zones de silence où l'esprit engourdi semble tourner à vide dans le cerveau, comme un écreuil dans sa cage.

Vallier commençait à s'enliser avec une sorte d'agréable torpeur dans cette vie dépouillée, lorsque l'arrivée de Miss Morgan, l'étrange mort du chauffeur, cette fuite de la Panhard en pleine nuit, donnèrent à nouveau le branle à la folle du logis. L'enquête n'avait rien donné, ou si peu: «Querelle de Marocains, vengeance». En vain avait-il déclaré que le chauffeur, enfermé, n'avait pu se quereller avec aucun des indigènes présents cette nuit-là à l'agence. L'inspecteur général Sorbier, venu faire l'enquête pour le compte de la compagnie, avait haussé les épaules, souri et était reparti, impénétrable et sans avoir eu l'air de prendre cet «incident» au tragique.

Vallier sentait, instinctivement, que des choses qu'il considérait comme mystérieuses, certains petits faits en apparence incompréhensibles, laissaient Feuhardy indifférent. Il l'interrogea:

— Vous ne cherchez pas à comprendre?

— Faut jamais chercher à comprendre ici. Cette «English» — qui n'est peut-être pas plus fille d'Albion que vous ou moi — est certainement dans la manche d'un administrateur. Laissez tomber... vous ne gagnerez rien à faire le curieux. Le truc de l'augmentation est classique. C'est un avertissement.

» Avouez que ce genre d'avertissement n'est pas désagréable. Moi, à votre place, je dirais: «J'ai compris au moins ça» et j'oublierais tout le reste. On boit une bière? J'ai des grains de sable qui forment un roulement à billes autour de ma pomme d'Adam...

Vallier enviait cette insouciance, cette magnifique tranquillité d'esprit de Feuhardy. Il ne pouvait les attribuer à une déficience intellectuelle — le mécanicien ne manquait pas d'une certaine intelligence. Il comprit qu'il valait mieux pour lui, puisque le bled ne lui versait pas l'oubli cherché, se lancer à corps perdu dans l'aventure qui s'offrait. Il écrivit à Miss Morgan. Dans sa lettre, volontairement badine, où l'ironie un peu appuyée du blédard se mêlait à l'esprit le plus léger, il laissait entendre à l'altière jeune femme que le mystère de l'assassinat de son chauffeur n'en était plus un pour lui, Vallier. Et il terminait par cette phrase à double sens, qui l'engageait — il l'ignorait alors — dans ce que Feuhardy nommait «le maquis plein d'épines des affaires à embêtements»:

«Avant de prendre la décision qui s'impose, je serais heureux d'apprendre, de votre bouche, certains détails, d'ailleurs assez peu importants...»

Il attendit dans une demi-fièvre peuplée de vagues angoisses, la réaction. Elle se fit attendre trois jours.

Au moment où, n'y tenant plus, il allait prendre le premier car pour Marrakech, il fut abordé, un soir, vers cinq heures, par un indigène de qualité, qui tira de sa choukara une lettre et la lui remit. Vallier la prit et remarqua le sourire empreint de cette ironie, volée de politesse, qui distingue les fils d'Allah des Chinois, lesquels sont souriants sans ironie apparente. Sa main tremblait un peu en déchirant l'enveloppe. Elle contenait une carte avec ces quelques mots de l'écriture qu'il connaissait bien:

«J'aime beaucoup les romans policiers. Si vous pouvez obtenir un congé de deux jours, venez me conter le vôtre, en dînant avec moi, demain soir.

«Je vous offrirai, moi, l'hospitalité souriante, c'est-à-dire complète.

«Mille pardons d'être partie à la hâte. Je dorsais si mal dans ma voiture. Et mon chauffeur dormait si bien dans son entrepôt, dont la porte était grande ouverte...

«A bientôt. Votre M. M.»

Deux sentiments se battaient dans le cœur de Vallier. La joie d'être reçu, de revoir Miss Morgan. La vague angoisse que suscitait en lui l'ironie à peine voilée de l'invitation.

Et soudain, tout cela se mua en une sorte de stupeur mêlée d'un plaisir assez trouble. Sur le burnous du messager, toujours souriant, s'éclaircissait, bien en évidence, suspendu à son cordon vert, un poignard chleuh, à la garde d'argent ciselé: la réplique exacte de l'arme trouvée entre les épaules du malheureux chauffeur...

L'indigène, comme s'il eût compris, fit rentrer l'arme sous son burnous. Et comme il ne bougeait pas, semblant attendre, Vallier lui dit à voix basse:

— Dis à Miss Morgan que j'irai demain soir.

Le messager, muet et souriant, s'inclina puis, sans hâte, remonta sur le car qui partit dans le crépuscule. Et comme Feuhardy avait assisté à toute la scène, Vallier lui demanda:

— Vous le connaissez?

— Lui? C'est Si Ali, le secrétaire de Caïd Embareck, qui habite la kasbah que vous voyez d'ici.

Il cracha et ajouta, d'un air méprisant:

— Un protégé anglais, assez inquiétant. Qu'est-ce qu'il vous veut?

Vallier dit évasivement:

— Rien... Une commission dont on l'a chargé; sans importance.

Le lendemain il prenait le premier car.

VI

A son arrivée à Marrakech, Bardet, sur le seuil de l'Agence, lui tendit une main négligente.

(à suivre)